

Lloyd Newson matraque toujours juste

Quelle charge ! Quel réquisitoire ! Le nouveau spectacle du metteur en scène et chorégraphe Lloyd Newson, *Can We Talk About This ?*, s'empare du débat sur l'islam et l'extrémisme pour dresser un constat sur l'évolution de la situation en Angleterre - où vit depuis trente ans cet Australien aujourd'hui citoyen anglais -, ainsi que dans le monde entier. Le titre de la pièce serait l'ultime phrase dite par le réalisateur Theo Van Gogh lors de son assassinat à Amsterdam en 2004 après la sortie de son film *Soumission*, dans lequel on voyait une femme nue couverte de phrases du Coran.

Pour bâtir ce spectacle solide et argumenté, Newson a utilisé la même méthode que dans le précédent sur l'intolérance et l'homophobie, *To Be Straight With You* (2008), dont il poursuit en quelque sorte la démonstration : il a collecté des informations et des faits réels, a rassemblé des témoignages en tout genre - de personnalités politiques, de policiers, d'imams... -, des films d'archives. Si certains événements sont connus de tous, comme par exemple la fatwa lancée en 1989 contre l'écrivain Salman Rushdie, leur montage cut, un peu systématique tout de même, possède la puissance dévastatrice d'un matraquage. Redistribués aux dix interprètes, tous acteurs-danseurs de premier plan, les faits sont relatés à la première personne, aiguisant un effet d'apostrophe directe qui renforce la dénonciation et le malaise.

Implacable, cet uppercut politique ne dérape pas dans le sanglant, pas plus que dans la condamnation systématique. L'interprétation du Coran est multiple, comme le rappelle Newson. Renvoyant au spectateur quelques questions à vif sur les limites et les dégâts du multiculturalisme, sa critique prend une ampleur artistique grâce à son ingéniosité. Les dates de certains moments marquants évoqués par les danseurs sont inscrites sur un tableau comme à l'école : le décor n'est pas loin de la salle de classe, premier lieu de mélange des religions et nid de conflits.

Non content de faire parler les interprètes en dansant, ce qui est déjà techniquement un exploit, cet ennemi du geste gratuit qu'est Newson a mis au point une gestuelle sèche et cassante à la mesure du mitraillage subi par les corps. Le mouvement tord les danseurs jusqu'au déséquilibre, les brise à angles aigus, mais la parole ne tremble pas. Mécanisés, mimétiques, les interprètes sont secoués par des saccades de gestes qui emportent parfois son monde dans une étrange harmonie de groupe.

Connaissant la virulence et le courage de Newson sur tous les sujets (sexualité, handicap, vieillesse...) depuis le milieu des années 1980, on ne s'attendait évidemment pas à un propos tranquillement bien-pensant sur un sujet aussi inconfortable. A la première phrase adressée par un danseur au public : *"Qui se sent moralement supérieur aux talibans ? Levez la main"*, le spectacle conclut par le témoignage d'une femme disant : *"Je veux être libre, il vaut mieux que je me taise."* Entre les deux, Lloyd Newson et sa compagnie DV8 (Deviate) ont poussé un violent coup de gueule.

"Can We Talk About This ?", de Lloyd Newson - Festival d'automne, En anglais sous-titré. Théâtre de la Ville, place du Châtelet, Paris 4^e. Jusqu'au 6 octobre. 20 h 30. De 16 à 29 euros.

Rosita Boisseau

Article paru dans l'édition du 30.09.11